MERCREDI 27 SEPTEMBRE 1944 — LE GRAND QUOTIDIEN DU SOIR — 6e DERNIERE

Défense de la France

4e ANNEE. — N° 81
Le numéro : 2 Fr.

FONDÉ SOUS L'OCCUPATION ENNEMIE LE 14 JUILLET 1941

REDACTION-ADMINISTRATION
100, rue Réaumur. Tél. GUT. 80-60

Une nouvelle S.D.N. ?

En prononçant, samedi soir, le premier discours de sa campagne électorale, le président Roosevelt a déclaré : « *Ce gouvernement accueille favorablement les partisans sincères d'une collaboration mondiale effective pour établir une paix durable. Une fois déjà, nous avons eu à affronter une tâche consistant à construire la paix. Nos efforts dans ce sens furent anéantis. Cela ne doit pas se reproduire cette fois, nous ne le laisserons pas faire.* »

On parle beaucoup, en effet, en ce moment, de l'établissement, dès la fin de la guerre, d'une organisation mondiale analogue à la Société des Nations. On précise même qu'elle serait dirigée par un Conseil de onze membres, dont quatre permanents parmi lesquels ne figurerait pas la France, ce qui n'est qu'une nouvelle manifestation de l'injustice que nos protestations et surtout notre effort tenace de relèvement finiront bien par détruire.

Toujours est-il que nous autres Français, avec nos traditions universalistes, nous sommes portés à nous réjouir de tout ce qui peut contribuer, selon les paroles de Téhéran, à « *bâtir une paix qui sera appuyée de plein gré par la majorité écrasante des peuples de la terre, une paix qui bannira le fléau et l'horreur de la guerre pour de nombreuses générations* ».

Pour cela, il est indiscutable qu'il faut réunir les représentants des nations du globe en un Conseil mondial qui, tout en s'abstenant d'aucune ingérence dans leur politique intérieure, sera capable de régler pacifiquement les différends internationaux.

Ce Conseil mondial pourra être suppléé, pour les questions n'intéressant qu'un seul continent, par des Conseils d'Europe, d'Amérique ou d'Asie, par exemple.

Il devra avant tout éviter les trois tares majeures qui ont fait échouer la S.D.N. Il devra donc comprendre toutes les nations unies, y compris les Etats-Unis et l'Union Soviétique. Il devra pouvoir décider à la majorité des voix, et non à l'unanimité. Enfin et surtout il devra, tout en assurant par un contrôle efficace le désarmement des nations, être lui-même doté de puissantes forces internationales mécanisées et capables d'écraser en quelques jours tout agresseur éventuel.

●

Mais, attention ! Nous, qui avons autrefois approuvé et soutenu de tout notre cœur l'action d'un Briand, nous nous souvenons d'avoir été cruellement déçus. Ce que nous ne pardonnerons jamais à l'Allemagne, n'est-ce pas précisément d'avoir répondu par des coups de force à notre générosité ? On ne nous trompera pas deux fois. Jamais nous n'admettrons à l'avenir que la France renonce aux puissantes forces mécaniques capables de couvrir sa frontière béante du Nord-Est avant que la sécurité collective soit fermement assurée. Jamais nous n'admettrons qu'à l'heure où les forces alliées marchent sur la Ruhr, la France soit exclue de la tâche de maîtriser l'Allemagne sur son territoire et de lui faire sentir longuement le poids des armes victorieuses. Jamais nous n'admettrons que la France ne puisse pas contrôler avec ses alliés l'industrie de la Ruhr, empêcher toute renaissance de la force militaire allemande et construire sur le charbon de la Ruhr et sur le fer de Lorraine un « combinat » comparable à ceux que constituent aux Etats-Unis le charbon de Pensylvanie et le fer de Duluth, ou en U.R.S.S. le charbon du Donetz et le fer de Krivoï-Rog.

L'organisation internationale capable d'assurer la paix est l'idéal que nous avons posé, le but vers lequel nous voulons tendre ; mais n'oublions pas qu'à notre siècle, qui est celui des nationalismes exaspérés, c'est, jusqu'à nouvel ordre, sur un équilibre de forces qu'il faut compter pour assurer la paix en première urgence. Tout en acceptant d'insérer la France dans toute organisation mondiale nouvelle, mieux encore, tout en réclamant pour elle une participation plus active à cet édifice, conservons à notre pays un système d'alliances solides, une force militaire moderne, que nous serons trop heureux d'abandonner quand la sécurité collective apparaîtra comme vraiment entrée dans les faits.

Comme le disait le général de Gaulle le 11 novembre 1942 : « *Avec l'Allemagne qui, par nature, ne cesse pas de sécréter des Bismarck, des Guillaume II et des Hitler, la France ne conçoit point de paix qui ne soit garantie, non par des phrases, mais par des gages réels.* »

J.-D. JURGENSEN.

RETOUR DU FRONT

LE GÉNÉRAL DE GAULLE *préside ce soir* un Conseil des ministres

Nancy a acclamé le discours du chef du gouvernement

Le général de Gaulle est rentré ce matin à Paris après avoir inspecté les troupes françaises engagées sur le front d'Alsace et de Lorraine.

Le chef du gouvernement s'est notamment arrêté à Besançon et à Nancy. Dans ces deux villes, il a assisté à des défilés de détachements des Forces Françaises de l'Intérieur et parlé aux populations libérées, massées en foule pour l'entendre.

(Lire la suite en 2e page, 2e col.)

M. Winston Churchill, pendant son séjour à Québec, s'est promené dans les rues comme un simple citoyen. Il a conservé son légendaire cigare mais il a abandonné son célèbre chapeau « Cronstadt » pour la classique casquette anglaise.

LES CANADIENS pénètrent dans les faubourgs de Calais

A leur tête un officier et quatorze soldats qui avaient défendu la ville en 1940

L'ALLEMAGNE diminuée, exsangue, défend ses frontières avec une énergie accrue. A tout prix, la Wehrmacht veut empêcher l'invasion.

Le combat croit en intensité dans la région d'Arnhem et de Nimègue. On sait que les Britanniques avaient pu — à la faveur de l'obscurité — faire parvenir des renforts polonais et anglais de l'autre côté du Rhin. La résistance allemande paraissait faiblir... Mais l'ennemi réussit à couper, sur environ 8 kilomètres, la route qui permet, au nord de Nimègue, d'assurer les communications britanniques.

Cependant, la nuit dernière, les alliés ont pu rétablir, non sans peine, le corridor de Nimègue dans la région de Veghel. Le couloir entre Eindhoven et Nimègue s'élargit, du reste, chaque jour et se divise maintenant en plusieurs tronçons.

A 60 kilomètres d'Essen

Les troupes aéroportées luttent toujours héroïquement à Arnhem ; on s'attend à leur rapide dégagement. La bataille est également sévère le long du canal Anvers-Turnhout. Cette dernière ville est aux mains des alliés.

Les Allemands ont dirigé vers la Hollande, la plus grande partie de la XVe armée, formée de divisions d'élite entraînées sur le front de l'Est. Ceci explique l'âpreté des combats en cours.

La pénétration britannique en Allemagne se poursuit au delà de la Meuse. Les avant-gardes alliées sont pervenues à 40 kilomètres de Duisbourg et à 60 kilomètres d'Essen.

Sur le front de la première armée américaine, l'artillerie lourde — des canons de 254 m/m pour la première fois en action — ont pilonné les défenses allemandes de la ligne Siegfried entre Aix-la-Chapelle et Cologne. De durs combats continuent au voisinage de Gelsenkirchen et de Roetgen.

Epinal libérée

Sur le front de France, l'ennemi tient toujours fortement la rive ouest de la Moselle dans le secteur de Metz ; au nord et à l'est de Nancy, la progression alliée continue, ainsi que dans la vallée de la Meurthe.

Les Américains, à la suite d'une action brillante et d'une audacieuse manœuvre nocturne, ont pénétré dans Epinal qu'ils avaient dû céder une première fois, après avoir franchi la Moselle de part et d'autre de la ville. Les combats se déroulent désormais dans les Vosges, entre Lunéville et Saint-Dié.

Jean REMY.

(Lire la suite en 2e page, 1re col.)

JEUDI AUX COMMUNES

M. Churchill *prononcera* un important discours

LONDRES, 26 septembre. — M. Churchill, qui vient de rentrer en Angleterre à bord du *Queen Mary*, prononcera jeudi un grand discours à l'occasion de l'ouverture de la nouvelle session de la Chambre des Communes qui a lieu aujourd'hui.

On s'accorde à penser que le discours du Premier britannique revêtira une très grande importance et qu'il comportera d'intéressantes révélations sur la conférence de Québec et sur la politique des Alliés à l'égard de l'Allemagne.

Le Vatican espoir de von Papen

CITE DU VATICAN, 26 septembre. — Selon des renseignements parvenus de Madrid aux milieux du Vatican, Von Papen tenterait de faire intervenir Franco auprès du Saint-Siège en vue d'une action diplomatique commune pour éviter au Reich les conséquences d'une reddition sans condition ou d'un effondrement total.

Simone DUBREUILH.

(Lire la suite en 2e page, 3e col.)

Pendant toute l'occupation, les Belges ont toujours exposé les portraits de la reine Astrid et du roi Léopold III. A la libération, ils ont ajouté ceux des grands chefs alliés : Churchill, Eisenhower, Roosevelt, Staline et de Gaulle.

Reportage photographique de notre envoyé spécial A. SARTRES.

ENGAGÉ DANS LE W.A.C.

LE SOLDAT DE PREMIÈRE CLASSE

MARY JONES *mène la vie du troupier américain*

Mais il touche, en plus des rations masculines deux bâtons de rouge par mois !

— Private first Class (soldat de première classe) Jones, votre bonne volonté et votre courage vous ont valu de mériter la décoration de la Good Conduct.

Une poignée de main. Le capitaine épingle le petit ruban rouge rayé de blanc sur la poitrine du soldat de première classe Jones. Maintenant, le soldat Jones recule de trois pas, porte la main à son casque, joint les talons et salue.

La cérémonie est finie.

Elle s'est déroulée dans le hall de l'hôtel Saint-Pétersbourg, sans apparat, mais le soldat de première classe Jones est ravi.

Le soldat de première classe Mary Jones

Le soldat de première classe Jones est originaire d'un petit village de 200 âmes de l'Etat demi-sauvage du Texas.

Le soldat de première classe Jones a des cheveux noirs bouclés, de beaux yeux noirs vraiment tendres, une jolie bouche et des sourcils bien dessinés. Il reçoit quarante dollars par mois, et sept paquets de cigarettes par semaine.

Il confondrait un chassepot avec une mitrailleuse.

Il fait la guerre parce qu'il est essentiellement pacifiste.

Sa taille : 1 m. 65. Son poids : 63 kilos. Sa pointure : du 38. Sa pointure de gants : du 6 1/2.

Le soldat de première classe Jones se prénomme Mary...

Le soldat de première classe Mary Jones est une W.A.C. (Women army corps).

Je l'ai rencontré dans la rue qui flânait, sa besace vide à bout de bras, son casque en matière plastique rejeté en arrière. Le soldat de première classe Jones donnait le bras au sergent William, Florence William, de Detroit, et tous deux contemplaient les statues qui servent de candélabres à notre Opéra National.

— Vous les trouvez jolies, sergent ?

— Un peu grasses pour moi, soldat de première classe.

— Pour moi aussi.

Et le sergent de rire en rejetant son casque en arrière exactement comme le soldat de première classe Jones.

Décidément le soldat de première classe Jones, qui vient d'être si simplement décoré de la « Good Conduct » dans le hall de l'hôtel Saint-Pétersbourg, est un être ravissant. Il vient d'enlever son casque et je découvre qu'il ressemble trait pour trait à Marie Déa.

— Ma mère est un peu Espagnole, un peu Anglaise, un peu Française. Mon père, lui, est Italien.

— Votre âge, Jones ?

— Vingt-deux ans.

— Mariée ?

— Mariée.

Le soldat de première classe Jones Mary est mariée à un autre soldat, le soldat de première classe Jones Henry. Ils se sont retrouvés, il y a quelques jours, dans une petite ville de Normandie.

— Il y avait deux ans qu'il était parti et moi un an. On s'est rencontrés sans savoir. On n'a pas su quoi se dire, sinon « Vous avez bonne mine, Mary ! — Vous ne vous portez pas mal, Henry ! ». Nous n'avons pas eu le temps de nous dire grand chose de plus, nos deux régiments partant dans deux directions opposées.

— Pourquoi êtes-vous devenue « W.A.C. », Jones ?

— C'est tout simple. J'ai pensé qu'il fallait aider la guerre, car je suis pacifiste.

— Qui a fondé les « W.A.C.S. » ?

Simone DUBREUILH.

La discipline fait la force des armées... mais la bonne humeur aussi. Et au sourire du soldat Mary Jones répond le sourire du sergent Florence William (à droite).

« Hitler a conduit l'Allemagne à la catastrophe »

disent les officiers allemands prisonniers en U. R. S. S.

MOSCOU, 26 septembre. — La radio de Moscou annonce que quinze généraux et colonels allemands faits prisonniers par les Russes, et qui appartenaient aux forces du Reich opérant en Ukraine méridionale, ont adressé un appel au peuple allemand.

Après avoir déclaré qu'ils avaient été témoins de la lourde défaite subie par la Wehrmacht en Roumanie, ils ajoutent :

Au cours de ces opérations, nos 6e et 8e armées ont été anéanties. Nos anciennes alliées, la Roumanie et la Bulgarie, se battent maintenant contre nous. Toutes nos bases de la Mer Noire sont perdues et, dans les Balkans, un nouveau front se dresse contre l'Allemagne. Nous approuvons donc sans réserve le manifeste qui vous a déjà été adressé par dix-sept généraux de l'armée centrale et, comme eux, nous sommes obligés de constater que, par sa folie politique, Hitler a conduit notre pays à la catastrophe.

UNE NOUVELLE ARME SECRETE ANGLAISE

LONDRES, 26 septembre. — Il est aujourd'hui possible de révéler l'existence d'une arme secrète anglaise qui, au jour J du débarquement en Normandie, a surpris tous les experts en balistique.

Il s'agit d'une embarcation munie de lance-fusées. Le nombre des tubes lance-fusées montés à bord permet de soutenir un feu extrêmement nourri. Un expert a précisé que ces tubes ne se contentaient pas de lâtruire tous les objectifs visés, mais rasaient, au niveau du sol, de grandes surfaces. Ils ont été utilisés avec succès pour détruire les obstacles et les fortifications.

Préparer l'élection *de la Constituante*

Telle semble être la mission exacte de M. JEANNENEY

M. Jeanneney, ministre d'Etat, a été chargé par le Conseil des ministres de centraliser et d'harmoniser l'ensemble des projets qui ont en vue la réorganisation des pouvoirs publics.

C'est une bien lourde tâche que M. Jeanneney vient d'accepter et, sans mettre en doute la clairvoyance civique du président du Sénat dont l'expérience politique s'appuie sur un bon demi-siècle de vie parlementaire, nous pensons qu'on aurait pu lui adjoindre quelques collaborateurs décidés moins à réorganiser sagement les pouvoirs publics qu'à porter la hache dans des formules aujourd'hui périmées.

Les milieux gouvernementaux assurent cependant que la mission du président du Sénat est strictement limitée à un certain nombre de problèmes dont aucun n'anticipe sur les travaux réservés à la future Assemblée constituante qui décidera seule, en pleine souveraineté, des nouvelles institutions de notre pays. Mais, nous a-t-on dit, la préparation, l'organisation de cette assemblée posent, à elles seules, sur le plan du droit constitutionnel, des problèmes complexes.

Complexes déjà et en tout temps par leur nature ; complexes aussi parce que pendant quatre années, que ce soit à Alger ou en France, l'avenir politique de la nation, concrétisé sous le vocable de « IVe République », a fait l'objet de suggestions intéressantes et même d'études très poussées, ainsi qu'en témoigne la publication clandestine de « Cahiers politiques », tels que ceux du « C.N.E. », de « Libération », du « Franc-Tireur », de « Défense de la France », où chaque grande organisation de Résistance a apporté sa contribution à la refonte constitutionnelle de l'Etat.

Nous souhaitons vivement que M. Jules Jeanneney, qui a commencé son travail par un recensement aussi complet que possible des suggestions en présence, procède rapidement à leur confrontation et sache en dégager les idées générales. Nous lui faisons confiance tout en escomptant bien que ses projets seront éventuellement soumis à l'approbation, non seulement du Conseil des ministres et de l'Assemblée constituante, mais aussi au Conseil national de la Résistance qui sur la question de la Constituante a bien son mot à dire.

L'ALLEMAGNE deviendra un pays essentiellement agricole

LONDRES, 26 septembre. — La plupart des grands journaux américains ont récemment publié en première page un projet allié en vue de détruire complètement la puissance industrielle allemande et de transformer l'Allemagne en un pays uniquement agricole. On pense que le plan est l'œuvre de M. Morgenthau, qui l'aurait lui-même présenté à Québec.

Ce plan correspondrait également aux sentiments de l'entourage du président Roosevelt, qui en aurait accepté le principe.

On sait d'ailleurs que les Alliés mettent actuellement au point un plan réglant le partage de la grosse industrie allemande, afin d'empêcher de la part de l'Allemagne toute velléité d'un réarmement futur.

De sa prison d'Allemagne

LÉOPOLD III comme un simple prisonnier demande des colis

Le mariage du roi a provoqué une crise de la monarchie qui ne se dénouera qu'avec le retour du souverain.

(De notre envoyé spécial **Claude BLANCHARD**)

BRUXELLES, 26 septembre. — La flaneur étranger qui se promène ces jours-ci dans Bruxelles est souvent arrêté par un fait qu'il ne parvient pas tout d'abord à s'expliquer. Dans les vitrines de certains magasins, il voit, au milieu d'un décor de drapeaux, le buste en plâtre de Léopold III entre ceux de ses parents Albert Ier et la reine Elisabeth.

Cet hommage d'un peuple à son souverain paraîtrait tout naturel si, un peu plus loin, dans une autre boutique, une seconde constatation ne venait donner à la première la valeur d'un symbole. On s'aperçoit, en effet, que là, le marchand de cigares ou l'épicier n'offre à l'admiration des passants qu'un grand portrait d'Albert Ier. Le roi actuel est oublié. Ailleurs encore, c'est la reine Astrid, épouse décédée de Léopold III, qui figure seule, coiffée d'un diadème de cour, au milieu d'un flot de satin noir, jaune et rouge.

On hésite d'abord à croire que l'absence, en effigie, du souverain régnant est le fait d'une omission volontaire, mais quand on se renseigne par la suite, on est bien obligé de s'en convaincre. Ainsi, en même temps que la Belgique se donne tout entière à la joie de la délivrance, elle manifeste des divergences d'opinion à l'égard de la personne de Léopold III, actuellement déporté en Allemagne.

L'ombre de la reine Astrid

Lorsque la reine Astrid fut tuée dans une automobile que le roi conduisait lui-même, tous les Belges de tous les partis et jusqu'aux plus humbles, ressentirent profondément cette disparition comme s'il se fût agit d'un deuil personnel. Cette princesse d'extraction suédoise laissait une profonde empreinte dans le cœur de la nation. Grande dame, elle était respectée des grands, généreuse et très simple, elle était adorée des petits. Je me rappelle avoir vu, lors des funérailles de son beau-père, sa physionomie douce aux yeux d'eau translucide, encadrée par la portière de son carrosse de deuil, entourée de ses jeunes enfants que, sans souci de l'étiquette, elle embrassait, tout du long du parcours, recueillant, pour sa part, autant de sympathies populaires que le roi.

La reine Astrid laissa trois enfants, dont l'aîné, le prince Baudoin, âgé maintenant de quinze ans, est l'héritier de la couronne.

Léopold III, général prisonnier

En 1940, après la capitulation de l'armée belge, Léopold III se trouva placé devant un périlleux dilemme. Chef de l'Etat, devait-il faire comme le roi de Norvège et la reine de Hollande : quitter son pays pour assurer à l'étranger, hors de la tutelle ennemie, ses charges gouvernementales ? Ou bien se considérant comme le premier de ses soldats devait-il partager leur sort et demeurer prisonnier des Allemands ?

A ce moment il eut, avec ses ministres, dans un château des environs de Bruges, un entretien dramatique. Ces derniers avaient, pour la plupart, décidé de se replier en France. M. Pierlot adjura le roi de se joindre à eux dans la retraite. Mais ce dernier décida de rester. Léopold rentra donc en Belgique et les Allemands lui assignèrent comme résidence le château de Laeken, proche de Bruxelles, où il s'enferma, prisonnier volontaire.

Je me rappelle avoir vu la belle silhouette de cette demeure, au fond de son parc, à la nuit tombante, le soir où parmi quelque trente reporters de toutes les nations j'attendais l'heure où la dépouille funèbre d'Albert Ier allait être portée au Palais Royal de Bruxelles. Je n'ai pas oublié un détail de cette nuit de larmes où, dans l'obscurité complète, nous marchions derrière le cercueil, à travers la capitale sans lumière, entre des centaines de milliers de personnes qui ne révélaient leur présence que par leurs centaines de milliers de sanglots. Les Belges pleuraient un roi légendaire. Si la Belgique est monarchiste, c'est moins par tradition que par admiration pour la grandeur de ses rois.

Le mariage du roi

Dans le château de Laeken, où veillaient des sentinelles allemandes, celui qui jugeait de son devoir de se constituer prisonnier, allait vivre avec les souvenirs de celui qui n'avait jamais voulu céder aux violateurs du territoire. Un représentant de la Wehrmacht, le colonel Kiwitz fut attaché à sa personne.

Le souverain, veuf depuis longtemps déjà, avait rencontré dans ses fréquentations sportives, au tennis, à la plage de Zoute et en Suisse, à Davos, une jeune fille brune, très belle, dit-on, mais roturière : Mademoiselle Baels, fille d'un sénateur, gouverneur de Flandre, dont la grosse fortune avait été bâtie dans le commerce du poisson.

On imagine la prise que cette origine, typiquement populaire, peut donner aux critiques de ceux qui réprouvent cette union et, en particulier, aux grandes maisons de Belgique : les princes de Mérode et les princes de Ligne. Le roi, fort épris de mademoiselle Baels, l'emmenait avec lui en voyage incognito. Le couple prenait alors le pseudonyme de comte et comtesse de Réthy.

(Lire la suite en 2e page, 1re col.)

La Hongrie PORTE OUVERTE SUR L'ALLEMAGNE

Les forces du maréchal Malinovsky, poursuivant leur avance victorieuse, viennent d'atteindre le territoire hongrois.

Cette nouvelle est d'une très grande importance : désormais, la vaste plaine hongroise s'ouvre aux armées soviéto-roumaines, et par là même, la route de Budapest et de Vienne ; il n'existe pas, en effet, de défenses sérieuses capables d'arrêter l'impétueuse poussée alliée dans ce secteur européen.

La menace est lourde pour Berlin car, aux considérations d'ordre purement stratégique, il faut ajouter des considérations d'ordre économique : les régions dont s'approchent nos alliés de l'Est sont le berceau d'un des bassins industriels les plus importants de la production allemande : industrie tchécoslovaque, usines de moteurs, d'avions, de tanks et de pétrole synthétique vont se trouver, dans un délai plus ou moins proche, à portée de leurs armes.

Enfin, la perte du « grenier hongrois » se fera lourdement sentir en Allemagne où commencent à sévir les plus dures restrictions.

L'avance russe dans ce secteur européen doit donc retenir désormais toute notre attention, car elle est appelée à jouer un rôle capital dans l'effondrement définitif de l'Allemagne.

LES FORCES RUSSES sont massées à la frontière slovaque

MOSCOU, 26 septembre. — La fin de l'occupation des Pays baltes par la Wehrmacht n'est plus qu'une question de jours et, peut-être, d'heures.

En effet, les Allemands ont pratiquement, d'ores et déjà, perdu toute l'Estonie ; et la Lettonie, dans le sud de laquelle déferlent les troupes du général Maslennikov, ne saurait encore longtemps rester sous le contrôle des forces du Reich.

Riga, sa capitale, résiste encore il est vrai, mais sa garnison commence déjà à faire sauter certains ouvrages avancés, ce qui indique que la chute de la ville ne saurait tarder.

En Lituanie...

Plus au sud, les Russes ont entrepris des opérations ne dépassant pas, pour l'instant, l'ordre local, mais qui laissent présager le déclenchement d'une offensive générale contre la Prusse orientale, dès que la campagne des Pays baltes aura pris fin. C'est ainsi qu'on annonce un renouveau d'activité au sud-ouest de la Lituanie, où les Allemands attendaient vainement depuis des semaines le déclenchement d'une attaque d'envergure.

...et en Pologne

A Varsovie, suivant le dernier communiqué du général Bor, un violent duel d'artillerie fait rage dans la banlieue méridionale. Dans le centre de la capitale, des éléments polonais, en liaison constante avec le haut commandement soviétique se sont emparés d'un important point de résistance ennemi. Les forces allemandes occupant le faubourg de Zoliborz paraissent maintenant encerclées par les Russo-Polonais.

Tandis qu'à la frontière slovaque, les Russes continuent à masser leurs forces et sont prêts à déclencher une offensive foudroyante, plus au sud, les troupes du maréchal Malinovsky avancent lentement vers la frontière hongroise, que, suivant certaines rumeurs non encore confirmées officiellement elles auraient franchies à l'ouest d'Arad. Les Germano-Hongrois, qui ont reçu trois nouvelles divisions en renfort, leur opposent une résistance farouche.

L'ENTREE DES CANADIENS DANS CALAIS

(Suite de la première page)

On demeure, en outre, très réservé sur les opérations en cours, face à la trouée de Belfort, ce qui laisse présager de proches et importants événements dans ce secteur.

Les Canadiens, de leur côté, ont commencé leur assaut contre Calais, dont les défenses ont été violemment bombardées par l'aviation. Les faubourgs de la ville sont aux mains des alliés.

A leur demande, un officier et quatorze soldats du King Royal Rifle, qui étaient à Calais en 1940, ont été désignés pour entrer les premiers dans la ville où tant de leurs camarades sont tombés.

A la frontière maritime franco-italienne, la marine et l'aviation ont pilonné des troupes et des dépôts ennemis.

Dans l'ensemble, le raidissement allemand est évident sur l'ensemble des fronts.

LES TRIBULATIONS D'UN COUPLE D'AFFAMEURS

Du Quietud's Hôtel à la prison de Fresnes

Yves Picart et sa femme, née Catherine Gardic, sont deux approvisionneurs aux halles, habitant 18, rue Berzélius, où ils sont propriétaires d'un hôtel meublé à l'enseigne : « Quietud's Hotel ». Ils viennent de quitter cette résidence pour une cellule de la prison de Fresnes.

C'est que Picart et Gardic sont deux affameurs du peuple parisien qui ont édifié une fortune sur la misère de notre population dans les conditions les plus malpropres. Ils ont pendant quatre années défourné du carreau des halles la plus grande partie des légumes et des fruits qu'ils recevaient de leurs clients habituels, des propriétaires de Bretagne, pour la plupart. Et pour qui ces détournements ? Pour les Allemands ! Ils ont même pu obtenir des cartes de collecteurs pour la Seine-et-Oise alors qu'ils ne travaillaient pas avant septembre 1939 avec ces maraîchers. Ils n'avaient aucun droit à la carte.

Et ce fut encore pour le plus grand profit des ennemis qui étaient intervenus pour leur procurer les cartes.

Ces opérations furent des plus fructueuses puisque, d'après la comptabilité que ces deux illettrés faisaient tenir par un employé, ils auraient réalisé en quatre années plus de six millions de bénéfices dont plus d'un million de francs pour le dernier semestre.

Et cela, ce sont les bénéfices avoués. On peut donc supposer que la réalité est de deux ou quatre fois plus élevée.

Aussi, ne peut-on qu'applaudir à la mesure que vient de prendre M. Thirion, juge d'instruction, en signant contre les deux collaborateurs, un mandat de dépôt.

Ils doivent maintenant rêver dans leur nouvelle résidence, au « Quietud's Hotel » de la rue Berzélius. Le reverront-ils jamais ?

Les arrestations

Etat des personnes arrêtées pour la journée du 25 septembre 1944 :

Derquenne Elianne, sans profession.
Rosai Simonne-Louise, journaliste à *l'Information*.
Bel Marguerite, commerçante.
Bruss Florigina, intelligence avec l'ennemi.
Debouchenon Maxime, mécanicien, ex-membre du R.N.P.

Une réunion du M.L.N. à Auteuil

Hier soir, au cinéma Mozart, devant une salle comble, nos camarades Jean de Broglie, le commandant Bach et Antoine Avinin ont successivement fait acclamer les mots d'ordre du Mouvement de Libération Nationale. La réunion se termina par une Marseillaise vibrante reprise par tous les spectateurs enthousiasmés.

Aux anciens internés civils

Les internés civils auxquels a été délivré un laissez-passer de rapatriement pour le Sud-Ouest sont priés de passer d'urgence au siège de l'A.G.I.O., 40, rue de Paradis.

Premier convoi mercredi.
Second convoi jeudi.

NAISSANCE

Notre collaborateur Bertrand Fabre est heureux de nous faire part de la naissance de son fils Patrick.

AVIS DE MESSE

Un service de bout de l'an à la mémoire du duc d'UZES, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1914-18, sera célébré en l'église Saint-Pierre de Chaillot le jeudi 28 courant, à 10 heures précises.

Réunion d'information à l'Ecole des Secrétaire de Direction, 15, rue Soufflot, le jeudi 28 septembre, à 15 heures précises.

EN VOUS ABONNANT VOUS POUVEZ AVOIR

D.F. chez vous le soir même

De nombreux lecteurs nous informent chaque jour qu'ils ne parviennent pas à se procurer « D. F. ». Comme tous les journaux, « D. F. » a un tirage limité qui ne nous permet pas de satisfaire toutes les demandes.

Mais on peut, en s'abonnant, recevoir « D. F. » le soir.

En attendant que les P.T.T. reprennent leurs distributions du soir, nous avons organisé un service de cyclistes qui, dès le tirage, déposeront « D. F. » chez tous les abonnés.

ABONNEMENTS

3 mois ..... 150 francs
6 mois ..... 270 francs
1 an ..... 500 francs

100, rue Réaumur, PARIS-2e
Téléphone : GUT. 80-60

La loi allemande *toujours en vigueur* à Montmartre

Un de nos collaborateurs a reçu, hier, daté du 20 septembre, le petit poulet suivant :

Monsieur,

Vous avez été convoqué le 8 août dernier *pour payer la somme de 20 francs, montant d'un avertissement taxé pour camouflage insuffisant de vos lumières. Or, vous n'avez pas répondu à cette convocation. Je tiens à vous aviser que, faute de régulariser votre situation dans les quarante-huit heures, votre avertissement taxé sera converti en un avertissement verbal qui sera transmis aux Tribunaux.*

L'en-tête de la feuille portait : Préfecture de Police, secrétariat général de la Défense passive, groupe Butte Montmartre.

Vous avez bien lu, il s'agit d'une contravention qui a été dressée le 8 août 1944. Donc, sous l'occupation allemande. Et l'on entend faire payer un « avertissement taxé » pour avoir essayé de nuire à nos ennemis !

Qu'attend-on pour condamner à 6 mois de prison les gens qui écoutaient la radio anglaise ? Et pour fusiller ceux qui ont caché des réfractaires ?

Le Groupe Butte-Montmartre de la défense passive y va vraiment un peu fort...

Le retour du général de Gaulle

(Suite de la première page)

L'accueil de Nancy a été particulièrement émouvant. Parlant du balcon de l'hôtel de ville, comme il l'avait fait dans les autres grandes villes de la France libérée, le général de Gaulle a souligné que la victoire remportée était d'autant plus belle que nous avons plus souffert. Le but que nous nous sommes tracé, c'est d'abord d'achever cette victoire. Il reste un lambeau de la Lorraine, un autre de l'Alsace, d'autres dans le Nord et le Sud-Ouest ; nous les arracherons à l'ennemi avec le concours de nos chers et vaillants alliés.

Nous irons plus loin, a-t-il dit, *nous irons une fois encore au delà du Rhin pour que l'ennemi connaisse notre victoire et notre loi ; voilà pour l'immédiat.*

L'avenir qui est devant nous, c'est d'abord « un dur avenir ». Notre pays est mutilé dans ses communications, ses ports, ses sources de richesses.

Notre pays est aussi mutilé de la place qu'il occupait et qu'il doit occuper au premier rang, parmi les plus grands.

Des applaudissements prolongés accueillent ce passage.

Le général de Gaulle, également très applaudi, indique à nouveau que le but est de recréer une grande famille française plus pure et plus fraternelle, et il souligne la nécessité du retour à l'ordre républicain et à la discipline nationale.

J'ai eu l'honneur de vous voir, conclut-il, *vous m'avez vu, vous m'avez entendu, n'est-ce pas que nous sommes d'accord comme nous le sommes, je vous assure, avec Paris, avec Lyon, avec Marseille, avec Toulouse, avec Bordeaux, avec Lille, avec Strasbourg. Pour exprimer notre accord avec la Nation, tous ensemble, piesement, nous allons chanter notre hymne national : La Marseillaise.*

Ce soir, Conseil des ministres

Le général de Gaulle a convoqué pour ce soir un Conseil des ministres.

D'autre part, il est possible que le chef du gouvernement reçoive prochainement les membres du corps diplomatique qui avaient été accrédités à Vichy et qui sont arrivés hier à Paris par la route. Visite de courtoisie...

Cinq ans de privation de chasse pour ceux qui chassaient avec l'occupant

Il y a des gens qui, au lieu de chasser les Allemands, ont chassé avec les Allemands. Ce sont les lieutenants de louveterie qui acceptaient de conduire les battues sous la surveillance de l'occupant. On vient de les révoquer en même temps qu'on réintégrait les lieutenants de louveterie réfractaires. Il a été en outre décidé que tous ceux qui avaient chassé avec les Allemands seraient privés pour cinq ans, non seulement de tout droit de permis, mais encore de celui de participer à aucune battue, celle-ci eût-elle lieu sur leurs terres.

L'épuration chez les écrivains

Le Comité d'épuration des écrivains combattants a prononcé dans sa première séance les exclusions de :

MM. Pierre Benoit, Paul Chack, André Demaison, Drieu La Rochelle, José Germain, François Piétri, André Salmon, Charles Tardieu, André Thérive, Jacques Boulanger, Georges Scapini, Ernest Fornairon, Etienne Rey, Jacques Roujon et Georges Suarez.

M. Georges Grappe, qui a été arrêté, a été suspendu jusqu'à décision de la justice.

RESCAPE DE DRANCY

Me ETLIN nous dit :

"Pendant trois nuits j'ai vu partir les enfants déportés en Allemagne"

— Parfaitement, le 31 juillet 1944, un convoi de 1.300 personnes, dont 300 enfants, fut déporté de Drancy en direction de l'Allemagne. Ce fut la dernière déportation !

Notre interlocuteur, Me Etlin, a passé 15 mois au camp de Drancy. Il nous donne des précisions sur cet acte effroyable que constitue les déportations d'enfants dont les parents sont déjà déportés... ailleurs.

— L'histoire de Drancy, nous dit Me Etlin, peut se diviser en deux périodes. La première va de la fondation du camp en août 1941 au 2 juillet 1943. Durant cette époque, c'est une direction française qui organise les déportations, ce sont les gendarmes qui gardent le camp... Le tout sous directive allemande, bien entendu.

La seconde période — 2 juillet 1943 au 17 août 1944 — est celle où les Allemands prirent la direction effective du camp sous le commandement du capitaine Brunner et de ses sous-officiers.

Au cours de ces périodes, il y eut toujours des arrivées périodiques d'enfants. A chaque convoi, nous arrivaient trois, quatre ou cinq gosses... dont les parents étaient déjà déportés.

— Comment étaient-ils pris ?

— Au cours de rafles, ou — hélas ! — sur dénonciation. On allait les chercher jusque chez les nourrices.

En août 1942, 1.200 enfants arrachés à leurs parents aux camps de Pithiviers et de Beaune la Rolande, furent déportés comme leurs successeurs à Auschwitz — le Drancy allemand — qui était un vaste camp de triage, où l'on classait — soi-disant — les détenus selon leur possibilité de travail. Mais, quel travail pouvait accomplir un enfant de 4 ans ou un vieillard de 80 ?

Une équipe de monstres

— A partir d'août 1943, nous eûmes affaire à une équipe de monstres. Il y eut deux arrivées d'enfants, une en avril où 40 pensionnaires d'une colonie de vacances des environs de Lyon furent tous déportés en Allemagne.

« Brunner, le chef du camp, agent d'exécution en France d'Himmler, était un sadique. Afin de rester à l'abri à Drancy, il devait chaque mois battre son record personnel de déportations. Le jeu lui plaisait.

« En avril 1944, il effectue deux « envois » de 1.500 et 1.000 personnes. Son record est battu en mai 1944, 3.000 « pensionnaires » quittent Drancy.

Mais en juin a lieu l'invasion du continent. Le record va en pâtir. Brunner, en effet, alimentait Drancy par des arrivées de province. Or, les voies étant détruites, les arrivées sont réduites à néant. Mais il avait une réserve à Paris, afin d'y piocher le jour où la province ne donnerait plus.

Au cours de ce mois, un seul départ avec 1.150 déportés.

Vient juillet. Les Anglo-Américains ont avancé. Brunner voit arriver avec angoisse la fin du mois. Comment va-t-il effectuer ses envois et maintenir son standing.

Une idée démoniaque

C'est alors que naît en lui l'idée démoniaque de se rabattre sur les centres d'enfants qui étaient entretenus par l'U.G.I.F. Connaissant les lieux où l'U.G.I.F. entretenait des centres d'accueil, il lance durant trois nuits, entre les 20 et 24 juillet, ses autobus vers les centres de Vauquelin, de Secrétan, des Rosiers, de Louveciennes, de Montreuil, pour aboutir finalement aux nourrices de Neuilly.

Après ces exploits glorieux, Brunner a ramené à Drancy 500 enfants âgés de 1 à 15 ans. Ces enfants sont accompagnés de leurs directrices et de leurs assistantes sociales.

Le 31 juillet, 1.300 personnes dont 300 enfants quittent le Drancy en direction de l'Allemagne.

Ce fut là la dernière déportation du capitaine Brunner !

Il y avait 60 enfants par wagons... wagons à bestiaux bien entendu, et cadenassés ! Un seul pot d'eau potable et deux ou trois grandes personnes pour subvenir aux besoins des petits d'un, deux, trois et quatre ans.

Le convoi mit six jours pour se rendre à Metz !

« Où se trouvent ces enfants ? avons-nous demandé à Me Etlin.

— Espérons, termine l'avocat, que les Alliés arrivent à Auschwitz avant que les fichiers comprenant les renseignements soient brûlés.

« J'ai peur, en effet, que ces jeunes ne revoient plus jamais leurs parents, car à Drancy, de nombreux petits « pensionnaires » ne se souvenaient plus de leur nom de famille... »

LOYS VAN LEE.

Le Ravitaillement

HALLES DE QUARTIERS

On parle toujours des Halles Centrales : c'est un peu, pour le commun des mortels, une divinité que n'approchent que les initiés.

Par contre, chacun connaît pour s'y trotter les petites Halles de quartier. Elles ne commencent jamais d'un seul coup : vous marchez dans une rue, brusquement, à un coin, vous apercevez la fin d'une file, puis une marchande des, quatre saisons, puis un joueur d'accordéon, puis vous y êtes : des piles de choux, de carottes, de poireaux, des cardons, des salades, des céleris, des pommes, trois poires, des dahlias, deux navets, des soucis, et les tracas divers de cinq cents ménagères.

A Passy, ce matin, 7 h. 30 : on ouvre les rideaux de fer, déjà deux, trois, quatre étals. Des choux, des carottes, des romaines, et les trois poires. Une petite boulangerie se réveille, les vitrines sont pleines : pain fantaisie, pain bouleau, pain de seigle, pain complet. Pas de queue, bien entendu : vous entrez, on vous sert. Vous ne trouvez pas ça miraculeux ?

Autre marché : rue Cambronne. Deux longues files. Qu'est-ce qu'on achète ? Des choux ! C'est l'effet d'une maladie mentale : dans une heure, quand nous repasserons, il n'y aura plus personne et toujours des monceaux de légumes. Seulement, il est difficile de se persuader qu'après avoir manqué de tout, tout abonde !

Marché Saint-Honoré : c'est le marché de 10 heures du matin. A 9 h. 55, pas un chat, A 10 heures, deux cents chiens-chiens, traînant leurs esclaves, se promènent entre les « rayons » cossillant la triperie, refusant les cardons, et, p... d'une mine dégoûtée contre les roues des crainquebilles qui aboient — c'est bien leur tour — pour les céleris et les dahlias.

En un mot, plus de « queues », sinon volontaires ; abondance de légumes, quelques fruits (n'est-ce point un peu cher de vendre rue Cambronne des pommes à 22 francs le kilo, alors qu'on les trouve à 17 francs rue Rambuteau !). Distribution normale chez les boulangers, bouchers, charcutiers.

— Et le marché noir, direz-vous ?

Il n'excède pas, dans le domaine qui nous intéresse, l'échelle du kilo ou de la douzaine. Comme il y a les plus fortes chances qu'il n'ait pas cessé d'ici demain, demain nous y reviendrons.

FREDERICQUE.

Affichage

Le préfet de police rappelle aux commerçants qu'ils sont dans l'obligation d'observer les prescriptions concernant l'affichage des produits vendus au détail et des tarifs de services, ainsi que l'affichage des prix dans les cafés, restaurants, hôtels, maisons meublées, pensions de famille.

Des instructions ont été données aux services de contrôle des prix pour veiller à ce que ces prescriptions soient bien suivies.

D.F. Economique

Le taux du change du franc et du dollar

Le taux de change du franc et du dollar, tel qu'il a été fixé par les accords d'Alger dont le bénéfice fut ultérieurement étendu à la France métropolitaine, doit-il être modifié ?

Le « Daily Mail », constatant, l'autre jour dans son édition continentale, que les prix officiels étaient, dans certains cas, très largement dépassés par les prix du marché noir, en conclut à une prochaine élévation des taux actuels (de 50 francs pour le dollar et de 200 francs pour la livre). Le lendemain, toutefois, notre confrère britannique reconnaissait loyalement que son information n'était pas fondée et qu'il n'était nullement question de prendre une telle décision.

Ce n'est évidemment pas parce qu'il subsiste, à Paris en particulier, un écart plus ou moins important entre les prix officiels et les autres que l'on peut affirmer que le taux de change du franc ne correspond pas à son pouvoir d'achat réel. Que les transports soient d'abord rétablis et que les produits circulent ensuite normalement des lieux de production aux centres de consommation, on verra à ce moment ce qu'il faut en penser.

Cela, au surplus, ne règle pas la question. Le change franc-dollar n'intéresse pour le moment — et sans doute pour un assez long temps encore — que les livraisons de matériel de guerre et de produits de première nécessité. Il ne s'agit pas, loin de là, d'échanges normaux susceptibles de se traduire en fin de compte par un solde, favorable ou non à la monnaie.

Des éléments qui permettent de se faire une idée de la valeur réelle de la monnaie, les uns sont d'ordre financier, les autres d'ordre économique. Or, comme nous l'avons montré à différentes reprises, les premiers nous sont connus (ils sont loin, d'ailleurs d'être défavorables), les seconds, en revanche, restent à définir.

Dans ces conditions, tout changement apporté à un « modus vivendi » qui a été établi en complet accord par les parties en cause pour des fins bien déterminées ne ferait qu'hypothéquer bien inutilement et, peut-être, dangereusement l'avenir.

LA BOURSE

COURS D'OUVERTURE DU 26 SEPTEMBRE 1944

3 %, 100;30 ; 3 % amortiss., 100.75 ; 4 % 1917, 106. » ; 4 % 1918, 106.30 ; 5 % 1920, 146.15 ; 4 1/2 % 1932 A, 105.20 ; 4 1/2 % 1932 B, 105.85 ; 3 % 1942, 98.10 ; 3 1/2 % 1942, 99. » ; Obl. Trésor 1933, 1.414 ; Obl. Trésor 1934, 1.330 ; Obl. Trésor mai 1943, 4.975 ; Caisse 3 1/2 % 1943, 5.080 ; Crédit Nat. 1942 (oct.), 3.032 ; Communales 1942, 1.992 ; Ville de Paris 1942, 4.976 ; Banque de France, 20.000 ; B.N.C.I., 1.675 ; Banque de Paris, 2.150; Union Parisienne, 1.415 ; Comptoir Escomte, 3.200 ; Crédit Foncier, 6.980 ; Crédit Lyonnais, 2.950 ; Société Générale, 3.020 ; Suez, 56.200 ; Eaux (Cie Gle), 3.100 ; Lyonnaise des Eaux, 2.710 ; Eaux Electr. Indochine, 3.130 ; C.P.D.E., 2.735 ; Générale Electricité, 5.090 ; Electr. de Paris, 1.449 ; Energie Industrielle, 2.525 ; Union Electricité, 1.401 ; E.C.F.M., 2.695 ; Longwy, 1.415 ; Châtillon Commentry, 5.950 ; Citroën, 2.400 ; Forges Nord-Est, 1.632 ; Denain-Anzin, 2.795 ; Louvroil Montbard, 1.030 ; Peugeot, 1.590 ; Schneider, 4.700 ; Tréfileries du Havre, 2.080; Béthune 1/10e, 3.025 ; Blanzy, 4.530 ; Courrières, 1.215 ; Lens, 1.490 ; Vicoigne, 1.225 ; Mokta-el-Hadid, 16.200 ; Nickel, 3.560 ; Française Pétroles, 2.090; Air Liquide, 2.939; Ugine, 4.500; Kuhlmann, 2.500; Péchiney, 3.570; Rhône-Poulenc, 3.499; Saint-Gobain, 6.910; Port de Rosario, 21.000 ; Chargeurs Réunis, 3.900 ; Messageries Maritimes, 800 ; Transatlantique, 446 ; Brasserie Quilmès, 27.850 ; Raffineries Say, 1.290 ; Ciments Français, 10.000 dem. ; Poliet et Chausson, 6.650 ; Caoutchouc Indochine, 1.800 ; Terres Rouges, 1.560 ; Tabacs du Maroc, 28.500 ; Azote (Sté Norvégienne), 5.455.

Jacques IBERT ne veut pas diriger l'Opéra-Comique

Pourquoi ne pas lui donner la direction de l'Opéra ?

L'Opéra-Comique est toujours sans directeur. Pour l'instant, un comité provisoire gère notre second théâtre lyrique.

Cette situation devait prendre fin à l'arrivée de M. Jacques Ibert, pressenti pour occuper la place qu'avait encore ces derniers temps Lucien Muratore.

M. Jacques Ibert est rentré à Paris. Mais il ne veut pas diriger l'Opéra-Comique. Il préférerait reprendre son poste à la Villa Médicis, d'où le gouvernement de Vichy l'avait chassé.

Nous sommes persuadés cependant que M. Jacques Ibert accepterait de prendre la direction de l'Opéra. Si on le lui demandait !

Mais peut-on lui demander d'accepter un poste déjà occupé ?

Oui. En renvoyant M. Samuel Rousseau qui s'y accroche désespérément.

Il est d'ailleurs assez curieux de noter combien, à l'Opéra, on a la mémoire courte et l'échine souple.

M. Rouché, parce qu'il a paye pendant l'occupation, avec les deniers de l'Etat, les artistes israélites suspendus, se prend pour un grand résistant.

Il oublie qu'il a fait un voyage à Vienne.

Qu'il a mis en scène *Peer Gynt*.

Qu'il a dîné à l'ambassade d'Allemagne aux côtés du général von Stulpnagel.

M. Samuel Rousseau, lui, oublie les interviews qu'il a données et que nous avons gardées.

Il oublie que, le 20 janvier 1942, dans *Toute la Vie*, l'hebdomadaire de Jean Luchaire, il répondait, à M. André Cœuroy qui lui disait : « Vous aurez des ennemis » :

— Qui n'en a pas. Savez-vous que l'on a tenté de me faire passer pour juif parce que mon père s'appelait Samuel ! Les gens n'ont donc jamais été à Venise ! Et saint Samuel !

Pendant quatre ans, certaines gens ont beaucoup voyagé. Avec de l'argent allemand. N'est-ce pas, monsieur Serge Lifar ?

Nous, nous n'avons pas besoin d'aller à Venise pour savoir ce que vaut M. Samuel Rousseau. Et M. Billet, secrétaire général des Beaux-Arts, n'aurait qu'à faire le trajet rue de Valois-Opéra pour être fixé à son tour.

Malgré cela, M. Samuel Rousseau s'accroche.

L'Opéra a besoin, comme directeur, d'un homme de talent et d'un homme du monde.

M. Samuel Rousseau n'est ni l'un ni l'autre.

Jacques Ibert, lui, n'est pas seulement un compositeur de grande classe, mais un homme de théâtre — il l'a prouvé notamment avec *l'Aiglon* — et un homme du monde, ce qui ne gâte rien.

Il a de la branche. Ce qui manque autant que la valeur à l'actuel « commis » de M. Jacques Rouché, qui n'a dû sa nomination qu'à ses intrigues auprès des autorités allemandes et à la complaisance de Jérôme Carcopino.

Il ne manque, à Jacques Ibert, que de bien connaître la Maison. Car les arcanes, les dédales et les embûches du Palais Rouché sont aussi célèbres dans le monde lyrique que les catacombes de la Rome antique.

On n'y célèbre pas clandestinement le culte.

On y cultive la pelure d'orange.

René DUNAN.

« V » à l'A.B.C.

La prochaine revue de l'A.B.C., dont Mr Mitty Goldin vient de reprendre possession, aura pour titre V et sera signée de Saint-Granier, Max Régnier et Pierre Bénard.

Marlène Diedrich succède à Fred Astaire...

A l'instar de Fred Astaire, Marlène Dietrich vient d'arriver à Londres. Elle y restera quelques jours pour chanter devant les Tommies. Puis, elle viendra en France où elle donnera des représentations pour les soldats des armées alliées.

Une pièce sur Emily Brontë

Le Grand Pouce fera, comme on le sait, la réouverture du théâtre Montparnasse-Gaston Baty. Par ailleurs, Emily Brontë *de Simonne, puis* Lorenzaccio *d'Alfred de Musset, sont inscrits à son programme pour la saison. Ces deux pièces seront interprétées par Marguerite Jamois et mises en scène par Gaston Baty.*

FRED ASTAIRE dansera-t-il le CINCO ?

Toutes nos vedettes chantent en ce moment le nouveau refrain à la gloire de l'Armée Leclerc « C'EST UN P'TIT GARS D' L'ARMEE LECLERC... » de Francis Lopez et Jacques Larue.

Cette marche entraînante deviendra-t-elle la Madelon de demain ?

Miss BLUE BELL... présente tous les soirs, à 20 h. : la revue HELLO... PARIS, avec l'orchestre Edard-LUINO, au Cabaret Dancing LE CHANTILLY, 10, r. Fontaine.

PROGRAMMES

THEATRES

Variétés. 15 h. Au pays du soleil.
Vieux-Colombier. 15 h. Fourberies de Scapin. 19 h. 15. Huis clos, Tombeau Ach.

MUSIC-HALLS

Cigale. 15 h., 20 h. 45. V'la l' beau temps.
Lancry. 14,30-17 h. Nain Pierral, H. Dressel
Luna-Park, 14 h. 30. Music-hall, attr., danc.
Mayol. 15 h. Plaisirs de Paris, revue. 20 h. R. Souplex, Roméo Carlès (Belette).
Petit Casino, 15 h. 30, 17 h. Music-hall.

CIRQUES

Nouv. Cirq. (Pte Maillot). 16 h. Nouv. pr.

CABARETS

Chantilly. 20 h. Cab. danc. «Hello... Paris».
Sa Majesté. 17 h. Thé dans. 21 h. Cab. dan.

CINEMAS

Gaumont. 18 à 21 h. France-Libre actual.
Normandie. 18 à 21 h. France-Libre actual.
Paramount. 12 à 21 h. France-Libre actual.

LA VIE DU SOLDAT

MARY JONES

(Suite de la première page)

— Le lieutenant-colonel Abbee. C'est une femme, naturellement. Une journaliste. L'idée des « W.A.C.S. » lui est venue en mai 1942. En juillet de la même année, les premiers soldats s'engageaient...

— Le but des « W.A.C.S. » ?

Nous vous l'avons dit — et le petit nez de Jones Mary se fronce :

— Venir en aide partout où nous pouvons être utiles.

William (Florence) sergent, rougit. C'est une grande, grosse et blonde fille avec un air candide et de toutes petites dents très blanches.

— Je suis née à Detroit. J'ai été élevée à Detroit. Je n'ai jamais quitté Detroit avant de venir ici. J'étais chauffeur poids lourds... Naturellement je suis chauffeur, ici aussi.

— Ici, comment vivez-vous ?

— Nous habitons par deux, en général, dans une chambre. Le réveil est à 6 h. 1/2. Le caporal de chambrée passe en criant votre nom et vous devez répondre présent, puis vous lever, faire votre toilette et dégringoler l'escalier en vitesse pour manger le petit déjeuner. En dehors de cela, sauf le fait de devoir saluer les officiers qu'on rencontre et surtout celui d'obéir sans critiquer, — je n'y arriverai jamais tout à fait, je pense — c'est tout à fait l'existence d'un civil.

— Mais vos repas ?

— Nous les prenons au mess, avec les garçons. Les garçons sont très gentils. Dans la rue, leur grande blague est de faire semblant de ne pas nous connaître et de nous prendre pour des Françaises. Ils nous crient « Mademoiselle » et on rit à n'en plus finir.

Le plus souvent on a quartier libre de 5 1/2 du soir à 11 heures.

— Notre équipement ? Nous avons deux uniformes de campagne et deux de ville, 4 chemises, deux cravates, deux paires de guêtres...

Le magasin d'habillement nous fournit le rouge, deux bâtons par mois, la poudre, les fards, les crèmes dont nous avons besoin.

Le coiffeur de l'armée nous fait des indéfrisables. Nous avons le droit de porter les cheveux bouclés, mais pas plus bas que le cou. Nous n'emportons jamais aucun vêtement civil. Notre ration de cigarettes est convenable : 7 paquets par semaine.

— Qu'est-ce qui vous a le plus frappé à Paris ?

Jones Mary réfléchit. Ses jolis yeux froncent, tant elle réfléchit, mais déjà William (Florence) l'a devancée :

— La flamme du soldat inconnu. Nous, là-bas, aux U.S.A., nous avons bien un soldat inconnu, mais pas de flamme...

— Comment marche, dites-moi, la flamme éternelle du soldat inconnu ? demande Jones-Mary.

Car pour Jones-Mary, quand elle retournera en Amérique, le souvenir le plus frappant de son voyage en Europe ce sera la flamme du Soldat Inconnu...

S. D.

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE

Imprimerie du journal « D. F. »
100, rue Réaumur
L'administrat provis directeur technique : MARY, imprimeur

Le gérant : Maurice FELUT

LE ROI LÉOPOLD III et son peuple

(Suite de la première page)

Dans sa retraite de Laeken, Mademoiselle Liliane Baels vécut plus intimement encore dans l'intimité de son prince charmant. C'est ainsi que naquit le projet de mariage. En aucune façon l'opinion publique ne le favorisait. Les Belges se sont toujours montrés indulgents en ce qui concerne la vie privée de leurs souverains tant qu'elle n'affectait pas l'avenir de la dynastie. Le peuple trouvait sympathiques, par exemple, les échos qui couraient sur les aventures de Léopold II. Mais on se demande si l'Eglise ne voyait pas sans gravité se renouveler à propos du petit-fils les histoires qu'on avait racontées sur son grand-père.

Toujours est-il que le mariage fut décidé. Le roi eût désiré une union morganatique, comme cela peut se pratiquer en Angleterre ; mais la constitution belge s'y opposait. Le mariage eut donc lieu selon les formes ordinaires.

Quelle fut la vie privée du ménage royal pendant les années d'occupation ? On ne possède guère de détails sur ce point. Le reclus de Laeken sortait quelquefois mais très rarement pour se rendre dans une de ses propriétés de l'Ardenne. Quelques racontars, propagés par les adversaires de la cause royale sur les rapports du souverain avec de hautes personnalités allemandes, paraissent peu dignes de foi ou, tout au moins, absolument invérifiables.

Le roi demande des colis

Si certains reprochent à Léopold III d'avoir, sous l'occupation, demandé aux Belges de se remettre au travail, on constate, par contre, qu'il a fort bien agi en faisant pression sur la presse pour tenter de l'éloigner de tout esprit de collaboration.

A la vérité, les griefs qui animent à son endroit une partie du public ne paraissent pas politiques. Ils relèvent plutôt de la morale d'Etat. Les prisonniers belges souffraient en Allemagne tandis que le roi, en se mariant dans les conditions qu'on vient de préciser, oubliait les promesses qu'il s'était faites à lui-même de partager aussi étroitement que possible le sort de son armée malheureuse.

Mais voici que la captivité du roi des Belges, de théorique, est devenue réelle. Arrêté sur les ordres d'Hitler, il est aujourd'hui prisonnier en Allemagne. On ignore l'endroit où il se trouve ; les uns le croient en Westphalie, les autres dans une propriété de famille, mais ce que l'on sait à Bruxelles en toute vérité, c'est que, comme le plus humble de ses sujets, il demande qu'on lui envoie des colis.

Quel accueil l'attend quand il rentrera ?

La réponse varie selon les nuances de l'opinion.

L'autre jour, à la Chambre belge, lors de l'élection du régent, les socialistes se sont abstenus en bloc. La situation dans laquelle se trouve le roi Léopold pourrait favoriser l'évolution politique radicale à laquelle ils aspirent.

De leur côté, les modérés, qui admettent les obstacles qui s'opposent au maintien de Léopold III sur le trône, voudraient que la Régence de son frère, le prince Charles, fût maintenue jusqu'à la majorité du prince héritier Baudoin, c'est-à-dire trois ans.

Mais dans quel sens pèseront les sentiments affectifs d'un peuple attaché à ses traditions ? Il n'est pas impossible que, lorsqu'il reverra son roi traverser sa bonne ville, en compagnie des enfants de la bien aimée Astrid, les nuages qui planent sur la monarchie se dissipent dans un élan spontané.

Claude BLANCHARD.

DEMAIN

MALINES
ou
la paix retrouvée

DF — 6e DERNIERE — Sports — 6e DERNIERE — D.F.

"Tout s'est bien passé" ...et Carrara se trouve à la croisée des chemins

Les coureurs heureux n'ont pas d'histoires et vous arracherez difficilement à Milo Carrara, le « jeune homme du jour », autre chose que cette déclaration :

— *Tout va bien, tout s'est très bien passé.*

Pourtant, à l'issue d'une conversation à laquelle prenait part hier à *D. F.* le manager du V.C. Levallois Paul Ruinart, le vainqueur du Grand Prix des Nations, risqua cette critique :

— J'avais comme plus grand développement 50 × 15 soit 7 m. 10, mais, vent dans le dos, c'était insuffisant. Rossi, lui, avait 52 × 15, c'est-à-dire 7 m. 35.

Là-dessus, Ruinart bondit :

— Ne t'occupe pas de ces questions de braquet. A ton âge, quand on marche, c'est tout à fait secondaire.

Vent dans le nez...

Notons pourtant que c'est sur la partie de l'autoroute où le vent soufflait de face que Carrara prit l'avantage.

L'avance de 3 minutes qu'il prit du 40e au 60e kilomètre à des hommes comme Idée, Rossi, Thiétard, a étonné bien des gens.

Mais nous avons suivi Carrara sur une partie de ce parcours. Il venait de dépasser Maurice Becquet, un autre amateur, du C.S. International, celui-là, dont il faut souligner aussi la belle tenue.

Becquet, pédaleur énergique, luttait courageusement à 100 mètres de Carrara pour ne pas se laisser distancer davantage.

Sans se désunir un seul moment, Carrara forçait l'allure, se retournant seulement de temps en temps pour voir où en était Becquet. Et sa silhouette aérodynamique contrastait avec les positions de Rossi et Idée, tête haute et coudes écartés.

« Pro » ou... champion du monde

Beaucoup pensent que le moment est venu pour Carrara de passer professionnel... et le directeur du Vel' d'Hiv' estime qu'une rencontre Carrara-Blanchet-Prat en omnium serait pleine d'intérêt.

Mais Carrara n'est pas décidé :

— M. Ruinart m'a demandé de rester encore un an au V.C.L., car il y aura sans doute un championnat du monde amateur l'an prochain, et je pourrai y défendre ma chance.

En attendant, Carrara s'essayera dans diverses spécialités : n'a-t-il pas déjà réussi 12" aux 200 mètres ?

De sang italien par son père, mais Breton par sa mère, Milo Carrara réunissait, en naissant, les qualités de ces deux races qui ont produit tant de champions fameux.

A. BAKER d'ISY.

◆ **Encouragé par Raoul Breuskin, le jeune Roussier a remporté un nouveau succès hier avec Dupouy dans l'américaine de Vaugirard